

Organon (de l'art de guérir)

Samuel Hahnemann

Paragraphe 153 Choisir les symptômes les plus originaux

La comparaison de l'ensemble des symptômes de la maladie naturelle avec la liste des symptômes pathogénésiques de médicaments bien expérimentés, est, il est utile de le répéter, la condition sine qua non pour trouver, parmi ces derniers, une puissance pharmacodynamique similaire au mal à guérir.

Mais il faut surtout et presque exclusivement, dans la recherche du remède homoeopathique spécifique, s'attacher aux symptômes objectifs et subjectifs caractéristiques:

- les plus frappants,
- les plus originaux,
- les plus inusités, et
- les plus personnels.

Ce sont ceux-là principalement qui doivent correspondre aux symptômes très semblables du groupe appartenant au remède à trouver, pour que ce dernier soit celui qui convienne le mieux à la guérison.

Au contraire, les symptômes communs et vagues comme les malaises, la lassitude, le mal de tête, le manque d'appétit, un mauvais sommeil, etc... méritent peu d'attention, soit à cause de leur caractère banal et imprécis, soit aussi parce qu'on les rencontre dans presque toutes les maladies et dans presque tous les médicaments.

Paragraphe 256 Remède bien choisi? ou “le patient qui veut faire plaisir”

D'autre part, si le malade mentionne quelques symptômes ou manifestations pathologiques d'une certaine importance développés depuis peu — indices que le médicament n'était pas parfaitement homoeopathique — il aura beau avoir l'amabilité de dire, malgré cela, qu'il se trouve amélioré, le médecin, loin de l'en croire, doit au contraire considérer son état comme plus grave qu'auparavant. Il aura lieu bientôt de s'en convaincre par ses propres yeux.

Paragraphe 273 Remède unique

Au cours de tout traitement visant à la guérison, il n'est, dans aucun cas, nécessaire, et de ce fait il est même inadmissible, d'utiliser, chez un malade, plus d'une seule substance médicinale simple, à la fois.

On ne peut concevoir le moindre doute sur la question de savoir s'il est plus raisonnable et plus conforme à la nature d'ordonner dans une maladie une seule substance médicinale simple (*) et bien connue, ou de prescrire un mélange de plusieurs médicaments différents. Dans l'homoeopathie, la seule qui mérite le nom de vraie thérapeutique parce que logique et basée sur des lois naturelles, il est absolument interdit de donner au malade à la fois deux remèdes distincts.

(*)Le médecin homoeopathe considérera comme des substances médicinales simples, pouvant être donnés au malade, entre autres:

- a/ Les sels neutres, acides et alcalino-terreux résultant de combinaisons chimiques fixes et invariables.
- b/ Les combinaisons minérales du soufre avec les métaux, telles qu'on les trouve dans la nature.
- c)/ Les combinaisons chimiques artificielles fixes et invariables du soufre avec les sels alcalins et les alcalino-terreux (par exemple le sulfate de soude, le sulfate de chaux, etc.)
- d/ Le phosphore.
- e/ Les différentes espèces d'éthers résultant de la combinaison des alcools avec des acides, par distillation.

Par contre les alcaloïdes, obtenus par l'action des acides sur les plantes, présentent de trop grandes variétés dans leurs préparations (par exemple, la quinine, la strychnine, la morphine) et pour cette raison ne peuvent pas être considérés par le médecin homoeopathe comme des remèdes simples et de propriétés constantes; d'autant plus que dans les plantes elles mêmes (écorce de quinquina, noix vomique, opium) le praticien dispose déjà, à l'état naturel, de tous les éléments actifs dont il a besoin pour sa thérapeutique.

De plus, les alcaloïdes ne constituent nullement les seuls principes pharmacodynamiques actifs des plantes.